

La nouvelle de Travis Hiltz, bien qu'écrite séparément, forme en quelque sorte un pendant à celle d'Olivier qui la précède. Cette fois, c'est au tour du jeune Léo — il a alors 23 ans — de croiser la route de deux extraordinaires figures du Surnaturel : la première est le légendaire Sâr Dubnotal, l'un des magiciens les plus fascinants de l'histoire de la littérature populaire française ; l'autre est le démon Baal, issu du roman éponyme de 1924 de Renée Dunan, récemment réédité chez Rivière Blanche dans la collection Baskerville...

Travis Hiltz : Premiers Pas

Paris, 1900

Robert Champeau fit passer son *roadster* entre les piliers du portail du manoir et se gara dans la courbe de l'allée de gravier. Il salua de la tête le jardinier et se dirigea vers la porte principale.

Ce n'était pas sa demeure, mais Robert était une figure tellement familière que la bonne se contenta de lui sourire et de l'accueillir par un « Il est dans la bibliothèque ! »

Le jeune Français traversa le hall d'entrée et pénétra dans une bibliothèque aux murs couverts d'étagères, et dont l'un des trois confortables fauteuils était occupé.

Léo Saint-Clair était confortablement assis à l'autre bout de la pièce. C'était un grand jeune homme à l'allure athlétique avec des cheveux sombres. Il était penché en avant, un verre presque vide à la main, et un cendrier plein posé dans un équilibre précaire sur l'un des bras de son fauteuil.

– Léo ? dit Robert tapant contre le chambranle.

Saint-Clair leva la tête en clignant des yeux.

– Que... ? Oh, Robert, c'est toi ! Entre, mon ami !

Robert traversa la pièce, s'assit sur le bras du fauteuil le plus proche de celui de Léo et alluma une cigarette.

– Comment vas-tu ? demanda-t-il calmement.

– Tu es venu m'ausculter ? demanda Léo avec un sourire.

– Eh bien, pour être honnête, tu as traversé une mauvaise passe ces derniers mois, suffisante pour mettre KO dix hommes. Les copains et moi-même étions inquiets...

– C'est toi qui a tiré la courte paille ? demanda Léo

– Quelque chose comme ça, répondit Robert en souriant. Il s'assit confortablement dans le fauteuil, détendu par le comportement de son ami, semblable à lui même. Et tes parents, comment vont-ils ? demanda-t-il.

– Bien, répondit Léo. Mon père récupère ; ma mère et lui sont partis dans la propriété familiale à Banyuls.

– Tu joues donc au seigneur du manoir ? demanda Robert.

– Quelque chose comme ça, bougonna Léo. J'ai supervisé les réparations de la maison et je me suis mis à réfléchir...

– Vraiment ?

– Ne plaisante pas, le réprimanda gentiment Léo. Après tout ce que nous avons vécu, j'avais besoin de réfléchir à ce qui va m'arriver...

– Que veux-tu dire ?

– Allons, réfléchis, dit Léo. Je peux voir dans le noir le plus total, et je n'ai pas seulement reçu un nouveau cœur, mais une... vitalité supplémentaire — j'imagine que tu pourrais appeler cela ainsi... Je dois utiliser ces dons pour le bien de la société.

Robert hocha la tête, s'enfonçant dans son fauteuil en fumant et observant son ami.

– Dis-tu cela parce que tu crois qu'un grand pouvoir est synonyme d'une grande responsabilité ? demanda-t-il songeur, ou parce qu'ayant vécu une grande aventure, tu trouves maintenant qu'une vie ordinaire est un peu trop calme ?

– C'est certainement un peu des deux, répondit Léo. Je suis peut être à la recherche de nouvelles aventures, mais je pourrais en même temps aider les gens et faire du bien autour de moi... Nous avons fait une différence, Robert, et je crois que bien des personnes pourraient encore bénéficier de notre aide.

– Cela semble très noble, dit Robert, mais comment proposes-tu de t'y prendre ? Tu vas passer une petite annonce dans les journaux ? Te trouver un bureau et accrocher ta plaque sur ta porte ?

– Effectivement, je vois ce que tu veux dire... Ça ferait trop de temps passé à m'asseoir et attendre en ne faisant rien. Je pourrais peut être me rapprocher des connaissances de mon père au gouvernement...

– ...Et tu finirais également assis à attendre, dit Robert. Ecoute, Léo, tu es mon ami, et quoi que tu décides, la bande te suivra, mais ce n'est pas simple que ça que de trouver autour de toi des situations de crise et d'y remédier.

– Tu as raison ! s'exclama Léo en tapant du poing sur le bras de son fauteuil. Ne resterons pas assis ici à attendre que quelqu'un se présente ! Je vais trouver une personne qui a besoin d'aide, et, plus tard, avec le bouche à oreille, les gens viendront d'eux-mêmes nous chercher !

Il jaillit de son fauteuil, son attitude contemplative balayée par le besoin d'agir.

– Et je sais où trouver quel qu'un ayant besoin d'aide !

– Où ça... ?

– Dans les journaux !

Trois heures, un plateau de sandwiches et une cafetière plus tard, Robert et Léo avaient parcouru tous les journaux sur lesquels ils avaient pu mettre la main. La grande table de la salle à manger était couverte de papier, ce qui lui donnait l'apparence d'un champ après les premières chutes de neige en hiver. Léo avait découpé une petite pile d'articles qui lui semblaient prometteurs.

Robert s'adossa dans sa chaise et se frotta les yeux, fatigué par cette recherche. Il remarqua que ses mains étaient couvertes de l'encre des journaux. Il prit un mouchoir dans poche, l'humecta d'eau et se nettoya.

– Je ne sais pas, Léo, murmura-t-il. J'ai l'impression que nous cherchons une aiguille dans une botte de foin... Nous ne sommes pas vraiment des détectives, et c'est ce dont la plupart de ces gens ont besoin. Lorsque nous avons pourchassé les hommes qui ont attaqué ton père, nous avons certes fait preuve d'intelligence, mais nous avons également eu de la chance...

– Que penses-tu de ça ? l'interrompit Léo en tendant plusieurs articles à son ami.

– Des apparitions fantomatiques au Louvre... ? lut Robert. Je ne vois pas...

– Non, pas celui-ci, dit Léo en se penchant pour désigner un article précis. Celui-là !

– Une séance ? Du spiritisme ? murmura Robert. C'est ce qui t'intéresse ?

– Allons, dit Léo, je sais bien que la plupart des médiums ne sont que des excentriques sans danger, mais certains sont des escrocs patentés qui tirent profit des gens. Avec ma capacité à voir dans le noir, je pourrais démasquer ces profiteurs...

– Je suppose que tu as raison. Mais la plupart n'exercent leurs méfaits que sur des citoyens qui ont de l'argent à ne plus savoir qu'en faire.

– Ils tirent profit de personnes tellement aveuglées par leurs problèmes qu'elles sont prêtes à donner tous leurs biens à des escrocs qui utilisent l'obscurité et quelques tours de passepasse pour les tromper. Mais à moi, rien ne pourra m'être caché ! Je pourrais facilement séparer le bon grain de l'ivraie — spirituellement parlant.

– Ma foi, c'est une bonne idée, et les copains et moi serons à proximité si tu tombes sur un véritable méchant, dit Robert. Mais par où commencer ?

– Ça ne devrait pas être trop difficile. Certains hôtels de Paris ont des salons réservés aux spirites. Les séances sont devenues un évènement social, un peu comme louer les services d'un quatuor à cordes pour égayer un dîner. Si nous parcourons les pages mondaines, je suis certain de trouver une connaissance de mes parents qui sera ravie de nous inviter...

Une semaine s'écoula. Léo et Robert assistèrent à deux séances et furent invités à quatre autres.

A la fin de la seconde semaine, le Nyctalope et son ami avaient découvert trois fraudes, empêché le cambriolage de l'un des hôtels par les complices d'un faux médium, et gagné une certaine notoriété pour leurs actions.

Finalement, Robert décida que Léo était plus que capable de se débrouiller seul et son enthousiasme s'émuoussa rapidement. Léo, quand à lui, pris par l'adrénaline de la chasse, jura de continuer ses efforts et promit de revoir son ami le mois suivant pour le tenir au courant de ses progrès.

Léo se pencha en avant, faisant lentement tourner son verre, regardant le vin tourner, s'apprêtant à raconter son histoire à Robert. Leur dernière rencontre remontait exactement à un mois. Il avala une gorgée et commença :

– Grâce à Monsieur et Madame Prillant, deux amis de mon père, j'ai été invité à une cérémonie nocturne dans un hôtel élégant Rue de Passy. Après m'être présenté, je fus escorté jusqu'à un salon privé situé à l'entresol. C'est là que je retrouvais les Prillant, qui m'offrirent une boisson avant de me présenter un autre couple d'âge mur.

« – Léo Sant-Clair, puis-je vous présenter Madame et Monsieur Baldwin ; ils viennent d'Amérique, dit Prillant.

« – Geo Baldwin ? demandai-je en lui serrant la main, le fameux philanthrope ? Mon père a souvent mentionné votre nom. Je suis honoré de faire votre connaissance, ainsi que celle de votre épouse.

« Les Baldwin me répondirent aimablement et nous échangeâmes quelques propos mondains avant de nous séparer. Prillant me prit alors par le bras pour me guider à travers la pièce et me présenter à ses compagnons de voyage dans le royaume supérieur des esprits.

« En me présentant à une certaine Mademoiselle Rosalyn Thornton, Prillant utilisa une phrase un peu vague me laissant penser qu'elle était actrice ou chanteuse. Il était visible que Madame Prillant désapprouvait nettement la présence de cette femme, et doutait de la nature de sa profession, mais elle demeura discrète.

« Je buvais ma boisson à petites gorgées, hochant poliment la tête, approuvant tout ce qui disait, en essayant d'espionner tout ce qui se disait autour de moi.

« – Je pensais que les Jones devaient se joindre à nous ce soir ? demanda Prillant à Baldwin.

« – J'ai bien peur que ce ne soit pas le cas, lui répondit le philanthrope en allumant un cigare. Il semble que Mrs Jones ait attrapé froid. De plus, ils sont toujours un peu secoués, après cet... hum... incident de la semaine passée. Je crains que nous ne les reverrons plus avant leur retour aux States.

« – Cependant, il semble qu'ils seront, malgré tout, représentés ce soir, fit observer Madame Prillant, en désignant la double porte de chêne.

« Deux femmes venaient juste de pénétrer dans la pièce, l'une jeune, à peine sortie de l'adolescence, mais visiblement enceinte ; sa chevelure auburn encadrait un visage pale et un regard noir et vif ; l'autre, plus âgée, était visiblement sa dame de compagnie.

« – Mademoiselle Anne Jones et son chaperon, Mademoiselle Loveday Brooke.

« En étant présenté à Anne, je n'eus droit qu'à un bref sourire et un regard rapide, qui me laissa penser qu'un feu secret brûlait sous son apparence de jeune mondaine respectable. Je sais que tu te serais démené pour attirer son attention, et, malgré son état, je dois avouer que j'ai moi-même été distrait par sa beauté.

« Un serveur nous annonça alors qu'il était temps de commencer. Je restai un peu en retrait pendant que tous se rendaient dans le grand salon, afin de mieux observer les participants. Au cours des séances précédentes auxquelles j'avais participé, des médiums peu scrupuleux avaient introduit un comparse parmi les invités afin de les aider dans leur supercherie. J'essayais de deviner qui pouvait être celui-ci. Mademoiselle Thornton m'avait été présentée comme actrice, mais cela semblait trop évident... Je connaissais bien les Prillant et je leur faisais confiance. Les Baldwin semblaient être taillés dans le même tissu de respectabilité que les Prillant, bien que philanthrope soit un terme assez vague pour que je m'interroge sur la façon dont Monsieur Baldwin avait fait fortune.

« Le salon destiné à la séance était de bonne taille, lambrissée de panneaux de chêne sombre, et sans fenêtres ; au centre, une grande table rectangulaire, entourée de chaises à haut dossier, attirait l'attention. En bout de table, un fauteuil ouvragé était visiblement destiné au médium. Placé sur la table, il y avait un livre ancien, entouré de deux bougies. Deux serveurs au teint pale s'affairaient, tirant les chaises et allumant des bâtonnets d'encens.

« Les invités prirent place, bavardant tranquillement en attendant notre hôte. J'étais assis sur le côté droit, entre Monsieur Baldwin et Mademoiselle Thornton. Madame Jones, son chaperon, et Madame Prillant étaient en face de moi. Monsieur Prillant était, lui, en bout de table, en face du fauteuil vide.

« Finalement, le médium entra dans le salon.

« – Bonsoir, dit-il d'un ton grave en s'asseyant. Je m'appelle Simon Orne. J'espère que vous êtes prêts à traverser le Grand Fossé ? Ensemble nous trouverons les réponses aux questions que vous vous posez.

« La pièce fut plongée dans l'obscurité. Les lumières avaient été disposées de façon à plonger le médium dans l'ombre, mais je le voyais aussi clairement qu'en plein midi.

« Simon Orne était un homme mur à l'allure robuste. Il portait une barbe abondante qui, tout comme ses cheveux, grisonnaient. Ses habits, à la coupe élégante, me semblaient curieusement démodés. L'autre chose que je remarquais, et que je savais que les autres invités ne pouvaient voir, était la grimace sardonique qu'il faisait en parlant d'une voix solennelle, dévisageant chaque invité comme un prédateur à la recherche d'une proie, ce qui, en toute franchise, me donna la chair de poule. Je me demandais si lui aussi était capable de voir dans l'obscurité. Quand son regard se posa sur moi, j'essayai de le capter, pour en avoir le cœur net, mais sans succès.

« – Donnez-vous la main, s'il vous plaît, et formez le cercle, ordonna Orne en ouvrant le livre situé devant lui, pendant que ses deux assistants venaient allumer les bougies. Elles dégagèrent un petit nuage de fumée et une légère odeur d'épices exotiques. Libérez vos esprits de vos préoccupations matérielles. Concentrez-vous sur ceux qui sont partis dans l'au-delà et avec qui vous souhaitez entrer en contact. Conservez à l'esprit leurs visages... rappelez vous d'eux... seules des émotions puissantes peuvent aider les esprits à retrouver le chemin du royaume des mortels.

« Si son ton était grave, je pouvais aisément voir qu'il jouait tout simplement un rôle. Les mots qui sortaient de sa bouche, bien que convaincants, emplissaient ses traits de mépris.

« Les lumières électriques furent éteintes une à une, jusqu'à ce que la seule source de lumière soit les deux bougies. Je continuai à observer Orne qui, ignorant le livre en face de lui, sortit une feuille de papier noir d'une poche intérieure de sa veste. Je pouvais voir que le papier était cassant de par son grand âge.

« – Venez, O esprits, nous vous en supplions, commença à entonner Orne. Il fit glisser son doigt le long de la page noire et se mit à lire silencieusement ce qui était dessus, tout en grommelant à l'occasion quelques paroles inintelligibles destinées à ses invités.

« Je trouvai l'attitude d'Orne étrange et incompatible avec celle des autres médiums que j'avais rencontrés auparavant.

« Je regardai dans la pièce, pensant que sa prestation d'acteur était peut être une simple façade destinée à permettre à un comparse, peut être l'un des serveurs, de se déplacer parmi nous sans être remarqué. Mais la seule activité que je vis fut le balancement incessant des participants.

« Je pensai alors qu'Orne était plutôt un candidat pour la catégorie des cinglés plus que celle des escrocs. Mais, soudain, un chatolement apparut dans l'air au dessus de la table. Il n'y avait aucune lumière, mais l'air ondulait comme sous l'effet d'une forte chaleur... Puis, la réalité elle-même sembla se déchirer et un trou s'ouvrit dans l'air. Tout ceci se déroula dans un silence total. Je sentis les poils de ma peau se hérissier et une légère pression dans les oreilles, comme si un son luttait pour atteindre mon cerveau, mais mes oreilles étaient incapables de le traduire.

« Je regardai autour de moi et vis clairement sur les visages des participants que nul n'était conscient du phénomène. Orne regardait toujours avec attention sa page noire, ses lèvres prononçant une incantation silencieuse.

« Je ressentis un émerveillement profond, mêlé à une grande anxiété, en réalisant que, pour la première fois, un médium avait vraiment percé la barrière entre notre monde et l'au-delà !

« Puis il y eut comme un mouvement dans l'ouverture. Je serrai fermement les mâchoires afin de me forcer à ne pas crier quand je vis une grande forme, sa peau luisante comme du cuir humide, apparaître de l'autre côté de l'ouverture.

« Je pris une inspiration profonde, luttant pour conserver mon calme. Quelle que soit la nature de la créature fantastique, Orne et moi étions les seuls à être conscients de sa présence. Je devais garder le contrôle de mes nerfs jusqu'à ce que je découvre la nature exacte de ce phénomène.

« La créature déplaça son corps massif, et je me retrouvai soudain face à un œil unique, aussi gros qu'une assiette, d'un jaune maladif veiné d'écarlate, qui nous fixait. La malveillance et la faim irradiaient de celui-ci. Je ressentis ses émotions comme des coups physiques assénés sur ma personne. Je remarquai alors que les autres invités, s'ils étaient toujours inconscients de la présence de la chose, semblaient en être affectés. Ils bougeaient sur leurs chaises, mal à l'aise, les mains moites de transpiration.

« L'œil étudia avec attention chaque personne, et sembla attiré par quelqu'un de l'autre côté de la table. L'immense créature se déplaça alors, l'œil disparut de l'ouverture, et fut remplacé par de nombreux tentacules ondulants comme des algues dans la marée.

« Lorsque les premiers tentacules traversèrent l'ouverture, je sentis mon estomac se révolter et ma bouche s'assécher. C'était une chose d'observer cette monstruosité de l'autre côté de l'ouverture, comme une créature de l'autre côté de la paroi d'un aquarium, mais c'en était une autre que de la voir s'introduire dans la pièce au milieu de nous !

« Les tentacules glissaient les uns sur les autres, dans une sorte de danse fascinante, tâtonnant à l'aveugle. Ils étaient suspendus à quelques centimètres au-dessus de nos têtes, mais sans nous toucher. Deux événements se produisirent alors quasi simultanément : les tentacules s'étirèrent et touchèrent Anne Jones, la faisant hurler, pendant qu'une autre paire plongeait dans ma direction.

« Je me rejetai en arrière, lâchant les mains que je tenais encore, et faillis basculer de ma chaise. La chaîne spirite rompue, les participants déconcentrés par ce vacarme, les tentacules se retirèrent à toute vitesse par l'ouverture, qui se referma immédiatement derrière eux, ne laissant aucune trace de son existence passagère.

« Deux serveurs pénétrèrent dans la pièce, allumant les lumières. J'eus le temps d'entrapercevoir Simon Orne refermer rapidement son livre sur la page noire qu'il avait tenu entre ses mains.

« Je me redressai en chancelant, les mains légèrement tremblantes. Je m'excusai d'avoir eu un malaise accusant le poisson que j'avais mangé pour dîner, et fis remarquer que Madame Jones avait besoin que l'on s'occupe d'elle. Puis je me dirigeai vers la porte.

« Avant de partir, j'entendis Madame Prillant dire :

« – Il est très certainement toujours perturbé par cette horrible attaque perpétuée contre son père...

« Je retournai rapidement à mon domicile, et je n'en ai pas bougé depuis, finit Léo, s'arrêtant pour avaler la dernière gorgée de sa boisson.

– Léo, je... je ne sais que croire, commença Robert

– Tu pourrais me suggérer un bon aliéniste, dit Léo avec un glossement amer. Je crois savoir qu'il y en a plusieurs de bonne renommée dans le coin...

– Arrête ! le coupa Robert. J'ai seulement besoin de digérer ce que tu viens de me raconter !

– Je réfléchis à cela moi-même depuis des jours et je n'ai toujours pas trouvé d'explications, grommela Léo. Note que je n'attends pas de toi que tu me croies...

– Mais si, je te crois, Léo ! répondit énergiquement Robert. Je te connais bien ! Tu ne pourrais pas plus mentir que tu ne pourrais étendre les bras et t'envoler jusqu'à Mars. C'est juste que je dois accepter cette... créature... comme étant réelle. Comment allons-nous nous en occuper ?

– J’aimerais pouvoir te dire que j’ai un plan, dit Léo en haussant les épaules, mais je te mentirais. Je me suis cogné la tête contre les murs en essayant de donner du sens à tout cela, mais en vain...

– Es-tu certain que ce n’était pas une illusion, demanda Robert ? Un trucage peut être ?

– Dans quel but ? J’étais le seul à pouvoir voir cette chose, et Orne ne m’avait jamais rencontré auparavant. Je suis convaincu que cette créature était réelle et que Simon Orne est un vrai mage, qui soit la contrôle, soit la lâche sur notre monde.

Léo porta son verre à ses lèvres avant de réaliser qu’il était vide, et, avec un soupir, le reposa.

– Je dois l’admettre, Robert, j’ai l’impression d’être dans une impasse. Je suis le seul à savoir qu’Orne médite un mauvais coup, mais je n’ai pas la moindre idée de quoi faire pour l’en empêcher. Mon intuition me dit que son plan implique d’une manière ou d’une autre Anne Jones.

– La femme du professeur ? demanda Robert

– Oui. J’ai encore un atout dans mon jeu. Orne ne sait rien à propos de mes capacités, donc il n’a pas réalisé que j’ai vu la créature... Mais cela ne me dit pas ce que je dois faire...

Les deux jeunes hommes s’assirent dans une réflexion silencieuse, Léo jouant avec son verre et Robert soufflant de la fumée, la regardant s’élever dans l’air.

– Peut être, dit enfin Robert, que nous abordons cette affaire sous le mauvais angle ?

– Comment cela ?

– Tu es tellement préoccupé par cette créature surnaturelle, ce qui semble être sans espoir, que tu en oublies que nous sommes parfaitement capables de démêler les choses de ce bas-monde. Et si nous prenions l’affaire par ce bout ?

– Une fois de plus, comment ? demanda Léo.

– Concentrons-nous sur les autres invités, suggéra Robert. Nous n’avons qu’à enquêter sur Orne et chercher pourquoi il s’intéresse à Madame Jones.

– Bien pensé, approuva Léo, son énergie retrouvée. Hier, j’ai reçu un message de Prillant qui s’inquiétait de ma santé et me faisant part de l’inquiétude des autres ; il me disait que Orne avait accepté de tenir une seconde séance, si les autres participants le souhaitaient. Ils ont tous accepté, et il nous reste donc cinq jours pour mettre au point un plan...

Deux jours plus tard, Léo et Robert étaient assis dans un salon privé d’un restaurant parisien à la mode. Les deux jeunes hommes avaient une liasse de papiers à côté de leurs assiettes et discutaient tout en mangeant.

– Les bonnes nouvelles, disait Robert, c’est que les Prillant sont tout aussi honorables et dignes de confiance que tu le disais. Même chose pour les Baldwin. J’ai par contre découvert quelque chose d’intéressant à propos de Mademoiselle Thornton...

– Ce n’est pas une actrice ?

– Oh, si, c’en est une, mais Rosalyn Thornton n’est pas son vrai nom.

– C’est à peine surprenant. C’est un peu trop fantaisiste pour elle.

– Son vrai nom ne vaut pas mieux. C’est Lily Flowers, et elle a une réputation aussi sulfureuse que Madame Prillant le soupçonnait.

– Nous devrions peut être engager Madame Prillant pour mener l’enquête à notre place, plaisanta Léo. Celui qui sait écouter les ragots parisiens pourrait faire des merveilles. Et qu’à donc fait Mademoiselle Flowers de si sulfureux ?

– On la soupçonne d’être en relation avec le gang des Vampires, répondit Robert.

– Intéressant, dit Léo en se penchant en avant. Il y a eu deux attaques sur la famille Jones depuis qu’ils sont en France : une tentative de vol à leur hôtel, et Madame Jones a failli être enlevée en se rendant à l’Opéra.

– L’affaire prend tournure, rajouta Robert. Il est étrange qu’ils la laissent sortir avec seulement un chaperon.

– Apparemment, le chaperon d’Anne Jones n’est pas n’importe qui, dit Léo en consultant ses notes. Mademoiselle Loveday Brooke ressemble peut être à ta vieille tante célibataire, mais elle est en fait une détective confirmée.

– Nous nageons dans l’intrigue, dit Robert en secouant la tête.

– Le plus surprenant, c’est qu’un capitaliste américain et un politicien de carrière sont les plus innocents du lot, ajouta Léo en beurrant un petit pain. Le problème maintenant se résume à ceci : quel est le sens de tout cela ? Tout semble démontrer que Madame Jones est au centre de l’intrigue, mais pourquoi ?

– Comment cela ?

– Les tentatives de vol et d’enlèvement ont un sens maintenant que nous savons que les Vampires sont impliqués, mais quel est le rapport avec Orne ? Pourquoi quelqu’un capable d’invoquer une telle monstruosité aurait il besoin de s’allier avec une bande de voleurs ?

– Que crois-tu que nous devrions faire ? demanda Robert.

– Rendre une petite visite à Mademoiselle Flowers pour commencer, répondit Léo.

A SUIVRE DANS LE LIVRE...